

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[141_Correspondance d'Eloi Mallac à François Guizot : 1838-1871](#)[Item](#)[Paris, le 7 novembre 1849, Eloi Mallac à François Guizot](#)

Paris, le 7 novembre 1849, Eloi Mallac à François Guizot

Auteurs : Mallac, Eloi (1809-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-11-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote10, AN : 163 MI 42 AP 141 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mallac, Eloi (1809-1876), Paris, le 7 novembre 1849, Eloi Mallac à François Guizot, 1849-11-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5876>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Mon cher Monsieur Guizot,

J'ai reçu votre lettre. Je vous écris
chaque fois que j'aurai quelque chose à vous
dire. En ce moment, il n'y a rien. on
attend, on se mesure de l'œil, il n'y a
de part ni d'autre côté. Tous les esprits
de part & d'autre sont à la réserve, à la
prudence, à la temporisation. Personne
ne veut commencer à porter le premier
coup. Cette situation durera quelque temps,
on nous peut-être. Mais, on finira par
se lasser de se regarder, sans se rien dire.
Les débats de la tribune entraîneront et
le ministère ne peut pas résister. Le Président sera
obligé de choisir entre l'Assemblée et son
ministère.

Que fera-t-il ? on l'ignore. Il dit
et fait dire beaucoup qu'il ne veut
pas sortir de la constitution, qu'il ne

ne veut pas de coup d'Etat. Il me paraît
bien engagé pour pouvoir reculer.

En attendant, il passe des revues,
visite les casernes, use des dernières ressources
de son crédit pour faire ^{faire} des distributions,
se voir avec des députés, qu'il encourage en un
mot, il fait des efforts évidents pour
l'apaiser du concours de la garnison
de Paris.

Le Président changeant reste im-
pénétrable. Personne ne connaît le fond
de sa pensée. Il est aussi réservé avec
le Président qu'avec les chefs de l'assemblée.
Il laisse tout le monde dans le doute
le plus absolu.

J'ai vu M. Thiers dimanche. Nous
sommes long temps restés seuls; nous avons
beaucoup causé. Il me paraît très
inquiète et très perplexe. Il paraît que
le Président veut tenter un coup

d'Etat, l'Assemblée
pour la
soutenir.

de sa volonté
menée à
l'insuccès.

Pour
même pour
les difficultés

vient que
décidé que
ce qu'on a
long temps

Président
ministère
porte de

présent, ne
de nature
retour. ou

l'Etat, l'assemblée existera et aura l'armée
pour la défense. Cela me paraît fort
soutenable. Et d'ailleurs que faisait l'assemblée
de la victoire? Au fond, Mr. Thiers com-
mence à avoir le sentiment de son
impuissance et il en est très humilié.

Pour l'avenir, il en est toujours au
même point. Il ne se dissimule aucune
des difficultés de la question, mais il ne
voit que cela. Il me paraît plus
déjà que jamais contre la fusion, et
ce qu'on appelle la conciliation des
deux branches.

Ramier n'acceptera pas le
ministère des affaires étrangères. On
peut le dire.

Il ne voit rien ni dans le
présent, ni dans l'avenir qui soit
de nature à nous faire retarder notre
retour. On cherche à nous faire

beaucoup courus. ou bieu a toutes vos
conversations. Mais c'est la une incon-
venient fort léger & inévitable. - Cela
ne vaut pas la peine ^{vous,} de déranger vos
projets

très très respect,

L. M. May

memoir, y note 1849